



Chênéeculture

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHÉNÉE

- Été 2021 -



PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

P-605183
4099 Liège X

Trimestriel #139
rue de l'Église 13
4032 Chênée



Centre
culturel
Chênée



La culture fait son marché

3

ÉDITO

4

JACQUES DI PIAZZA
[arts plastiques]

8

**LE MARDI, C'EST JOUR DE MARCHÉ
À CHÊNÉE**
[carnet de bord]

20

FABRICE PIAZZA
[portrait]

28

LE COUP DE LA PANNE
[nouvelle]

30

**ET MAINTENANT
ARTISTIQUEMENT PARLANT?**
[résidences]

36

**LES BELLES HUMEURS
DE MADAME DU PONT**

38

JEU

39

INFOS - CONCOURS

40

AGENDA**Sébastien Deom**

Les illustrations de cette édition d'été sont l'oeuvre de *Sébastien Deom*.

Sébastien Deom est un illustrateur originaire de Hagondange, en France. Il fait ses débuts à *Saint-Luc Liège* et commence sa carrière Freelance en tant que Motion Designer et Illustrateur pour diverses agences. Aujourd'hui il travaille chez *StoryMe* une agence de communication basée à Gand.

En parallèle, il travaille sur des projets plus personnels comme l'élaboration d'un livre, et conçoit des illustrations pour divers magazines.

CONTACT :

sebastien.deom@hotmail.fr

Instagram : @sebastien_deom



Prochain numéro début septembre 2021

Centre culturel de Chênée
rue de l'Église 1-3
4032 Chênée

Tél. 04 365 11 16
www.cheneeculture.be
info@cheneeculture.be

Ouvert du lundi au jeudi
de 9h à 12h et de 13h à 17h
et le vendredi de 9h à 12h.

Présidence
Jean-Pierre Hupkens

Éd. responsable
Christophe Loyen

Le Centre culturel de Chênée est reconnu et subventionné par la Ville de Liège, la Région Wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Province de Liège.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Graphisme
Olivier Piérart

Photo couverture
Olivier Piérart

Impression
Centre d'Impression de la Province de Liège

Ont contribué à la réalisation de ce numéro :
Christophe Loyen, Marie Goor, Laurence Broka, Olivier Bovy, Virginie Ransart, Olivier Piérart, Madame du Pont, Sébastien Deom, Jean-Pierre Devresse, Laura Pepe et Gus.

Les limites de la virtualité

C'est dans la nature de l'homme ... s'adapter, se remettre en question, innover, se montrer créatif... retomber sur ses pattes... Mais, en ces temps de pandémie, on ne perçoit plus cette capacité que comme une nécessité: tu te réinventes ou tu n'existes pas.

Et le fil rouge de ce constat est le « tout au virtuel ».

Mais on n'a pas attendu la pandémie du Covid 19 pour s'intéresser à la virtualité.

Dans l'art, en particulier les arts plastiques mais aussi les arts vivants (musique, théâtre, danse) les créateurs exploitent depuis longtemps les avantages du numérique.

Le commerce, les contacts sociaux, les consultations médicales, l'école, les spectacles vivants, notre vie a connu un véritable coup d'accélérateur dans le développement des techniques de communication à distance. Nous sommes aujourd'hui abonnés aux fameuses visio ou vidéoconférences. Les formulaires en ligne pour acheter, réserver, pétitionner nous sont familiers.

Doit-on pour autant considérer que la virtualité est l'avenir de l'humanité? L'enseignement à distance montre ses limites, les étudiants n'attendent plus que le retour en présentiel.

Les artistes qui se lancent dans le streaming n'aspirent qu'à retrouver leurs publics.

Et nous nous laissons des apéros à distance.

L'homme est un animal social, il a besoin de contacts réels.

Mais restons vigilants, cette situation qui dure et dure encore peut rendre plus compliqué le retour à la vie sociale. Le confort supposé de nos foyers est de plus en plus difficile à quitter.

On vous y aidera. Puisse la recommandation de vivre un maximum à l'extérieur contribuer à un retour à une vie sociale dense et apaisée.

On est fait de chair et d'os, le monde d'après, s'il ne sera de toute façon pas tout à fait le même (et c'est tant mieux, on évolue, on apprend, on avance), redeviendra un monde de sueur, de corps qui s'étreignent, de regards qui se croisent, de voix qui chantent et de rangs serrés.

À vous revoir très vite, « en vrai »!

Christophe Loyen
Directeur

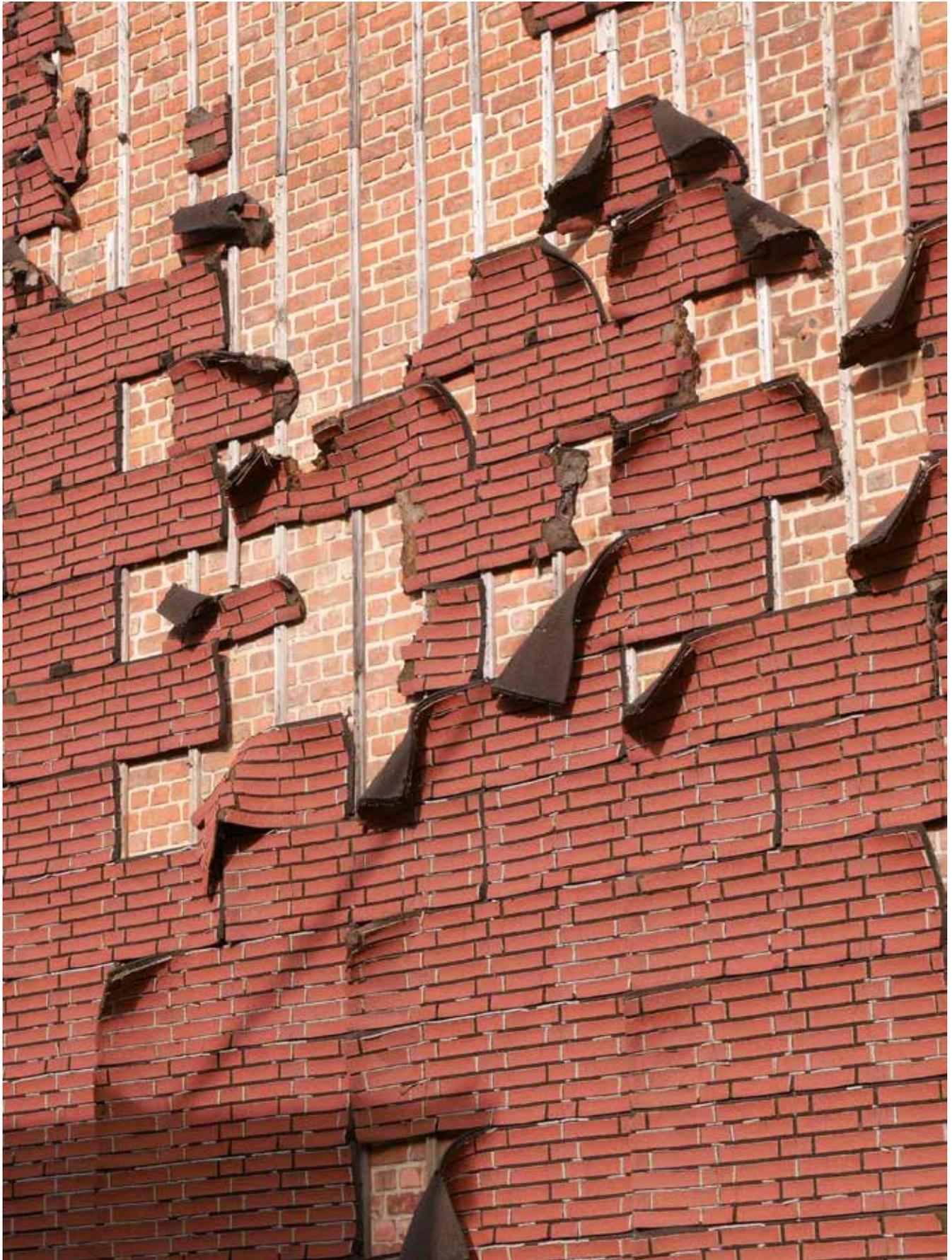
Le glanage au quotidien

Carte blanche à Jacques Di Piazza

L'invitation lancée à Jacques Di Piazza est d'investir les lieux du Centre culturel et ses alentours avec de nouvelles créations. Il a tout de suite proposé d'inviter plusieurs artistes à prendre part à ce projet. Dix créateurs de différentes disciplines prendront place dans les locaux de résidence du Centre culturel pour pouvoir y travailler et évoluer dans les espaces qu'ils transformeront au fur et à mesure de leurs prospections et découvertes. Cette rencontre est voulue comme un lieu d'échange de pratiques et de techniques qui débouchera sur une oeuvre multi-mains. La création collective prendra forme à partir du 30 août, une exposition ponctuera le projet du 16 au 18 septembre 2021.

Interview Olivier Bovy





Peintre, photographe, sculpteur, Jacques a développé une pratique artistique à l'intersection de différentes techniques. Il est diplômé de l'école *Saint-Luc* à Liège et a complété sa formation par un master en peinture à *La Cambre* à Bruxelles. Son travail s'inspire du quotidien, plus particulièrement du bâti qu'il explore et documente en le photographiant. Il affectionne particulièrement les chantiers, ces lieux en devenir où s'imbriquent traces du passé et du futur, ces «espaces entre-deux»* où s'enchevêtrent les matériaux bruts. Ainsi: plâtre, bois, métal forment des rencontres éphémères qui traduisent le geste de construction, du temps, du hasard en compositions artistiques. La pratique d'atelier, l'expérimentation et l'exploration des matériaux sont omniprésentes dans le travail de Jacques. Nous vous proposons de partir à la rencontre de son travail à travers ses propres mots et images.

ENTRE-DEUX

Les chantiers, les bâtiments en ruines, les murs écaillés, les différentes failles architecturales sont tant de choses qui imprègnent mon travail. Lors de mes errances quotidiennes, je glane et capte des instants précaires, je vis l'usure du temps et sa constante évolution. Il s'agit d'exploiter les failles, les surfaces et les interstices pour appréhender la multitude de relations qui structurent ces espaces définis par le maillage et le mouvement. À côté des traces photographiques, je procède à des récoltes, des prélèvements (objets, matériaux, tôles, tapis, ...) qui seront incorporés dans des installations ou feront partie de ma «matériauthèque». En changeant de statut, ces pièces obtiennent une force grâce à l'assemblage et à l'incorporation dans une recherche d'atelier soulignant ainsi leurs extrêmes richesses.

ATELIER

Mon travail est avant tout lié à l'atelier, au faire et à ce qu'il produit dans la rencontre entre les objets glanés, les éléments architecturaux et les matériaux de construction. Le dialogue mis en place me permet de questionner les différentes techniques que j'utilise (plâtres, céramique, peinture, vernis, ...), de les mettre en relation, tout en restant à l'affût de ce qui se produit dans l'atelier lorsque les matières se rencontrent. Le support n'est pas seulement un moyen mais une fin en soi.

Il y a lors d'un acte de travail des procédures, des protocoles qui naissent et évoluent au fur et à mesure des expérimentations. Être à l'écoute de ce que la matière impose, la tordre, l'assembler, la pousser à la limite pour attester de ce qui se produit, ce qui se crée sur cette frontière et utiliser ces découvertes.

MAGNIFICATION DU PRÉCAIRE

*J'interroge également l'installation in situ**, en réalisant des œuvres en lien direct avec l'architecture du lieu qui les abrite. Cette volonté de se lier au lieu est un écoulement naturel de ma pratique qui réunit mon travail d'atelier et mes recherches urbaines pour tenter de créer une autre vision, une autre réponse à l'architecture en place.*

Entrer, vivre, déambuler dans un lieu et se nourrir de son histoire, de sa constitution, de sa lumière, des différents matériaux qui le composent pour les exploiter et créer avec ceux-ci. L'espace et l'architecture deviennent support.

← Jacques Di Piazza
Sans-titre, photographie numérique, 2020

↓ Jacques Di Piazza
Sans-titre, cercle ouvert, bois aggloméré,
peinture laquée, 25×25cm, 2020



© Jacques Ravsky

*Entre-deux

Entre deux temps, entre passé et futur, entre construction et déconstruction, Jacques inscrit son travail dans cette zone de transit aussi bien pour l'inspiration que la réalisation de ses pièces. Il brouille les frontières entre peinture, sculpture et installation en mélangeant les techniques de ces différentes disciplines.

**In situ

Désigne une méthode où l'artiste s'inspire et utilise les caractéristiques du site pour réaliser son intervention. Ainsi, couleurs, formes, motifs, matières mais aussi histoire, vie quotidienne du lieu nourrissent sa création tout en induisant des correspondances entre le lieu et l'œuvre.

Contact et infos :

www.instagram.com/jacquesdipiazza



Le mardi, c'est jour de marché à Chênée

Le marché de Chênée, c'est une institution ! C'est l'un des deux derniers marchés hebdomadaires liégeois, celui de la Batte étant le plus important.

Depuis près d'un siècle, c'est un moment incontournable qui rythme les semaines de nombreux habitants du quartier mais aussi des entités voisines. Quand le soleil est de la partie ou quand il ne fait pas trop moche, c'est un lieu de rencontre, de papote, de plaisir. On y flâne, on y prend son temps ou on le traverse à toute allure pour aller faire le plein de légumes frais, de charcuteries italiennes, de tapenades, acheter le traditionnel poulet rôti du mardi, se fournir en bulbes et autres plants à repiquer...

Texte par Marie Goor et Laurence Broka
Photos par Olivier Piérart et Laura Pepe

Mais c'est aussi le jour que nous avons choisi pour venir à votre rencontre. En effet, le 20 février 2021, fut lancé un grand appel à participation dans le cadre d'une opération appelée « Still standing for culture ». Appel aux citoyens, aux artistes, aux lieux culturels et artistiques, pour rappeler à toutes et tous que l'art et la culture devaient retrouver leur place au centre de nos vies.

Au Centre culturel, nous avons choisi non seulement de rallier « la cause » ce fameux samedi, mais aussi et surtout de nous inscrire dans une opération plus durable. Notre vraie envie était de venir à vous et de permettre aux artistes de retrouver un public, de recréer du lien.

Où et quand ? Le mardi pardi ! C'est jour de marché sur la Place du Gravier !

Et c'est ainsi que toutes les semaines (ou presque), depuis le 23 février, la place s'est transformée en scène ouverte, le marché s'est mis en mode festival ! Accompagnée de musiciens, notre équipe est allée à votre rencontre pour vous offrir des petites parenthèses d'évasion, discuter, échanger sur cette drôle de vie chamboulée et imaginer ensemble l'après...

Semaine après semaine, mardi après mardi, sous le soleil ou la pluie, les rendez-vous se sont succédés. Ce sont 5 de ces moments que nous avons eu envie de partager au travers de ce carnet de bord.

MARDI 23 FÉVRIER 2021



Virginie, Laurence,
Laura et Marie
accompagnées de
Rudy Mathey et
Terence Deepjian



Un saxophone,
un djembé et des
cartes postales



Temps sec, ciel
couvert, un peu
frisquet.



Olivier Piérart



Notre premier rdv... il est 10h, l'équipe est motivée, les musiciens super emballés par la proposition. Le temps est de la partie. Le *Service Foires et Marchés de la Ville de Liège* est au poste. Les visiteurs sont comptés. Nous passons le sas d'entrée, désinfection des mains. Le tour du marché se fait dans un sens.

Nous nous installons à côté de l'étal jardinier, à l'extrémité de la Place, du côté du Pont du Lhonneux. Les premières notes résonnent. Nous allons à votre rencontre. Cartes postales aux couleurs de notre Centre culturel et de l'opération «Still Standing for Culture» à la main, nous nous présentons et entamons la discussion.

Nous avons envie de savoir comment vous allez, comment vous vivez cette période, ce qui vous manque le plus, ce que vous aimeriez retrouver ... Nous vous invitons à nous faire part de tout ça par écrit et de nous déposer votre témoignage dans notre boîte aux lettres, rue de l'Église.

La responsable du marché nous interpelle... nous ne pouvons pas distribuer des flyers, tracts ou autres papiers dans l'enceinte du marché. Nous n'y avons pas pensé... nous devons avoir une autorisation pour cela. Elle est compréhensive, elle nous laisse poursuivre mais en dehors du marché pour ce qui est des cartes postales. Les musiciens sont quant à eux les bienvenus. Ouf!

L'accueil est plutôt timide mais chaleureux. Certains d'entre vous ont beaucoup de choses à dire et à partager, semblent heureux de parler. D'autres s'arrêtent juste pour écouter la musique.

Quelques-uns remplissent directement leurs cartes postales et nous la remettent, d'autres l'emportent pour plus tard. Nous en retrouverons dans notre boîte aux lettres. Déjà, merci!

CUEILLETTE DU JOUR

(MORCEAUX CHOISIS ISSUS DES CARTES POSTALES) :

- « Et vive la musique sur le marché du mardi »
- « Je veux retrouver tout ce que j'aime, le cinéma, le théâtre, la musique. J'en ai besoin pour mon moral et ma vie sociale ... »
- « Vivant seule (74 ans) le contact humain m'est indispensable pour le mental »
- « C'est important d'aller à la rencontre des autres »
- « La vie serait bien triste sans l'art ! »
- « La culture est un besoin vital, c'est la nourriture de l'âme »
- « Moi rien que de pouvoir voir mes petits-enfants faire un spectacle de danse, de play-back... me ferait déjà du bien. »
- « La culture = nourriture intérieure. C'est important car c'est un échange... je suis et vis seule, après un spectacle Je me sens en osmose avec l'humanité, les gens. Merci »







MARDI 2 MARS 2021



Marie et Laura



Un micro Zoom



Ciel bleu et
dégagé, ensoleillé,
un temps idéal



Olivier Piérart

Ce jour-là, c'est un micro zoom à la main et un casque sur les oreilles que nous allons sur le marché. Objectif: un micro-trottoir! Par qui commencer, comment nous y prendre? Attendre que les gens viennent vers nous? Les stopper dans leur marche? Profiter d'un arrêt à une échoppe? GO!

Une dame semble curieuse, nous croisons son regard, nous allons vers elle. Le micro tendu en avant semble l'intimider. La discussion s'engage ... «Vous enregistrez là? Non hein!» (rire gêné). Timide et réservée dans un premier temps, la parole se libère, les mots se bousculent.

Nous pourrions dire que les discussions en tête-à-tête se suivent et ne se ressemblent pas. Pourtant, les similitudes dans les témoignages sont évidentes. Le besoin de contacts est flagrant, tout comme les moments «d'évasion». L'objet du manque est propre à chacun et vécu à des degrés très différents. Si certains sont à la base très casaniers, et regrettent «juste» les petits restos, d'autres qui sont de vrais «globe trotters» se sentent prisonniers, privés de ce qui les font vibrer. Tous ont le regard porté vers l'après... dans l'attente d'un retour à la «normale».

Cette matinée aura été faite de véritables rencontres et échanges. Elle s'est prolongée rue de l'Église, sur le temps de midi, avec des étudiants à la sortie des écoles.

CUEILLETTE DU JOUR

Témoignage de *Paulette*:

«Ah ben ça me manque de ne pas sortir, parce que j'avais mes habitudes avec une amie. Nous allions manger avant d'aller au cinéma, à l'opéra... voir des choses qui nous plaisent, et maintenant c'est la télévision et la lecture.»

«Nous sommes quand même des privilégiés, parce que nous avons notre maison, on a un grand jardin, je ne m'ennuie pas! On ne s'ennuie pas. On est toujours occupé, mais je me rends bien compte qu'il doit y avoir des gens qui ne savent pas quoi faire. Donc voilà, moi je me suis rabattue très fort sur la lecture, sur le bricolage... On fait beaucoup de choses avec mon mari.»

La culture pour vous c'est ...

«Je n'ai jamais réfléchi à cette question-là! Mais c'est le plaisir de voir certaines choses, de voir des acteurs qui jouent bien, des pièces qui peuvent être belles, mais qui peuvent aussi être tristes. Un opéra c'est merveilleux! Les décors, la musique, les voix, c'est tout un plaisir!»

«Il me semble que ça ne peut pas être autre chose que plaisir! Plaisir, beauté, amusement...»

MORCEAUX CHOISIS DANS NOS RENCONTRES AVEC LES ÉTUDIANTS :

La culture ...

«C'est tout! Pour moi c'est tout. La culture ça peut être tout et n'importe quoi. Ça peut être la musique, comme ça peut être le dessin, comme ça peut être le foot, ou le sport et tout. La culture en général c'est tout.»

«Moi le mot culture ça me parle au niveau éducation. Où tu as grandi, comment tu as été éduqué, comment tu as vécu. Aussi même comment tu vois les choses. Parce que tu peux voir les choses d'une manière ou d'une autre parce que tu as grandi autrement que ton camarade à côté. Pour moi c'est ça, ça me parle culture»

«C'est genre apprendre mieux son pays, comme sa religion»



MARDI 9 MARS 2021



Virginie, Laurence
et les *Friday Frida*



Les voix



Temps gris et
humide, fine pluie



Laura Pepe



À la base, les *Friday Frida* c'est 9 chouettes nanas qui chantent « a capella », une polyphonie féminine reprenant des standards assez populaires.

Ce mardi-là, elles sont arrivées à 5 et nous ont offert un moment magique. Après un bon thé et des échauffements de voix dans les bureaux du Centre culturel, direction la Place du Gravier!

À trois endroits différents du marché, elles ont repris des chansons connues du grand public en anglais ou en français. Quel plaisir d'entendre le marchand de fruits et légumes, plein d'entrain, reprendre le refrain avec elles! On sent chez chacun, marchand ou passant, une envie de gaieté. Ensemble nous partageons notre engouement. Ils nous font part de leur soutien pour le monde culturel et artistique, certains posent même quelques pièces comme pour un artiste de rue...

Vers 11h, la pluie commence à tomber, nous rentrons. Petit moment hors du temps... nous recevons en cadeau une jolie chanson juste pour nous. Une chanson qui a résonné dans les bureaux comme dans les cœurs!

Le partage, le lien et la musique sont toujours là malgré les masques et les distances...





MARDI 16 MARS 2021



Virginie, Laurence,
Laura, Philibert,
Olivier (Bovy)
accompagnés de
François Bijou



Un micro, une
sono portable,
un parasol, des
cartes postales,
des masques à
paillettes, un boa



Pluie



Olivier Piérart



François Bijou, artiste liégeois «déconfiné», celui qui ose se produire à l'extérieur dans des circonstances parfois, souvent, particulières. *François Bijou*, kitch et drôle et pourtant si engagé! François arrive vers 9h30 au Centre culturel directement dans la salle, un petit soundcheck s'impose... Une fois n'est pas coutume, nous sortons la sono portable! Philibert, notre coordinateur technique, vérifie les derniers réglages avant notre départ vers le marché!

Maryse, la sympathique patronne du *Croquant* nous prête un parasol (il pleut des cordes et le matos doit être protégé).

François, enseignant dans son autre vie, devient *Bijou*... Un pantalon à sequins, un marcel jaune et des paillettes partout! Même le pied de micro se pare d'un boa mauve et brillant... Notre petite troupe se dirige vers la Place. En tête, *François Bijou*. Masqués de paillettes, nous tirons le matériel sur des cha-

riots, le ton est donné! Nous sommes là! Nous sommes bien en vie et la culture aussi!

Les habitués nous reconnaissent et nous adressent un petit «bonjour» s'excusant de ne pas rester (le temps est morose mais l'humeur est au top). Le responsable du marché nous accueille avec plaisir, il rêve de pouvoir assister à un concert et danser! On prend place à côté du marchand de poulets rôtis et le show peut commencer! Les paillettes sont lancées au vent, l'équipe reprend les chorégraphies, François lance un «Que je t'aime» détonnant!

Nous finirons cette matinée devant le Centre culturel, sous l'abri vélo (le temps n'étant vraiment pas drôle aujourd'hui) devant quelques passants, mais quel bonheur de l'avoir vécu, d'avoir osé encore!

À mardi ;-)



MARDI 23 MARS 2021



Virginie,
Laurence, Laura
accompagnées de
Second Souffle



Deux accordéons



Soleil et froid



Olivier Piéart



Second Souffle, c'est un duo d'accordéonistes, une femme, un homme, un couple d'amoureux pour de vrai, et amoureux de la musique bien évidemment. Ce matin-là, nous partons vers la *Place du Gravier* avec un « diable » pour transporter les instruments... mais qu'est-ce que c'est lourd un accordéon!

11h ... Les compositions originales et les grands succès populaires s'enchaînent. Les gens sont de sortie, plus nombreux que la semaine précédente, sous un soleil généreux, avec leurs petits sacs remplis de légumes, d'olives et de fromages... Ils sont presque unanimes: c'est un bonheur de pouvoir écouter de la musique et voir ces artistes, heureux, eux-mêmes, d'être là!

La stratégie est en place, nous nous déplaçons sur le marché, dans des endroits bien choisis. C'est que nous commençons à avoir nos petites habitudes en accord avec les organisateurs du marché qui de semaine en semaine attendent avec impatience nos interventions! Le marchand d'olives nous a d'ailleurs recommandés aux organisateurs du marché de Seraing ;-)

Puisqu'elle reste interdite au public dans les lieux culturels, le mardi c'est à l'extérieur que la musique se partage.

S'il y a une opportunité que cette situation nous a offerte c'est d'exister en dehors de nos murs, créer encore plus de lien avec les gens et se concentrer sur le positif.

Alain van Muysewinkel et Béatrice Adam
et leurs accordéons chromatiques

Tous les artistes qui nous ont accompagnés ont en commun d'être déjà venus en résidence au Centre culturel. Leur demander de nous suivre dans cette aventure est pour nous une autre manière de les soutenir en cette période difficile.
Pour les découvrir, n'hésitez pas à consulter leur site ou page facebook :

Rudy Mathey : www.rudymatheyofficiel.com ou
facebook.com/matheyrudy
Terence Deepjian : facebook.com/terence.deepjian
Friday Frida : facebook.com/Fridayfridaliege
François Bijou : retrouvez le dans la catalogue d'artistes
d'Art-i www.art-i.be ainsi que sur sa page
facebook.com/francoisbijoumusic
Second souffle : www.secondsouffle.biz





Durant deux semaines, *Fabrice Piazza*, humble comédien et metteur en scène, est venu en résidence au Centre culturel afin d'avancer sur son nouveau projet « Italia - Brasile 3 a 2 ». C'est lors d'une après-midi enneigée de février, qu'il nous a raconté son parcours.

Voyage au centre de la vie d'un artiste

Rencontre : Laura Pepe
Photos par Olivier Piérart

POINT DE DÉPART...

Je suis comédien de formation, diplômé du Conservatoire de Liège en 99. Mes parents sont d'origine sicilienne, mais je suis né en Suisse. Je le dis car ça a de l'importance dans mes choix artistiques par la suite. J'ai fait mes études là-bas, j'y ai appris un métier que j'ai pratiqué pendant plusieurs années. J'étais dessinateur géomètre... Je sais, rien à voir avec le métier de comédien (rires). Et puis, je suis venu ici, j'ai fait le Conservatoire et je suis resté. D'abord par amour, puis à un moment, je sentais que je devais rester. Je ne me sentais pas de retourner, j'étais bien en Belgique.

Voilà qui je suis professionnellement, mais il faut aussi savoir que c'est quand même un métier où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Financièrement à l'époque il y avait encore des spectacles avec de grandes distributions. Aujourd'hui, il y a moins de grandes productions sur lesquels sont engagés beaucoup d'acteurs, ce sont plus des collectifs qui se créent et qui construisent leurs projets.

De mon côté, j'ai créé une compagnie qui s'appelle *Odissea*, mais qui tourne autour de moi tout seul. C'est un peu particulier (rires)... J'ai rapidement fait des animations théâtrales et travaillé dans le secteur de l'éducation permanente. L'éducation permanente, c'est comment on éduque un public à la culture. C'est une éducation où la citoyenneté et la créativité se rencontrent afin de construire, d'exprimer et de confronter des points de vue sur notre société et sur le monde d'aujourd'hui. Ça peut se faire de plusieurs manières.

Pour ma part, je travaille dans des ateliers avec des groupes de personnes qui sont en réinsertion professionnelle, des groupes de migrants... J'ai commencé avec des ateliers enfants/ados et puis j'ai travaillé avec des troupes de théâtre/action. Il s'agit donc d'un autre pan de mon métier, en parallèle de mes propres créations théâtrales.



«
*La mise en scène me permet de
maîtriser le tout*
»

DE COMÉDIEN À METTEUR EN SCÈNE, UN PETIT OU UN GRAND PAS ?

Par la force des choses, à un moment donné, j'ai eu envie de m'essayer à la mise en scène. J'ai commencé avec des troupes de théâtre amateur et je me suis rendu compte que ça me plaisait bien. Ça me plaisait parce que j'avais une maîtrise complète de l'oeuvre artistique. Dans mon parcours, j'ai fait du piano, du dessin, de la photo, j'ai touché à plusieurs arts différents et dans la mise en scène, il y a quelque chose qui fait que je peux rassembler tout ça. La mise en scène me permet de maîtriser le tout, d'avoir une vision complète du spectacle.

Il m'arrive d'être juste comédien sur des projets, et j'aimerais bien parfois l'être plus parce que ça me permet quand même d'avoir « moins de responsabilités ». C'est parfois plus « malgré moi » que je deviens metteur en scène. À partir d'un moment,

quand tu n'es pas appelé, quand tu n'es pas « désiré » par des metteurs en scène, il faut bien créer son propre travail. Parce qu'en fait, quand tu crées le désir chez un metteur en scène, tu travailles, tu joues un spectacle, d'autres gens le voient et du coup tu fais d'autres spectacles, petit à petit ça se construit. Alors que quand tu n'es pas souvent appelé, tu sors plus vite du circuit.

Je me rends compte qu'avec les spectacles que je fais, je suis plus dans un système parallèle à l'institution théâtrale, je ne joue pas forcément dans des grands théâtres, mais plus dans le circuit de l'éducation permanente. Je joue parfois dans des centres culturels, sous des chapiteaux, et je me retrouve dans un réseau alternatif où les professionnels ne viennent pas forcément voir et donc au bout d'un moment « ça se mord la queue »... Si on ne me voit pas, on ne peut pas m'engager.



TU AIMERAI QUE CE SOIT DIFFÉRENT ?

Mes choix m'ont amené là. Oui, effectivement, des fois j'aimerais bien un peu plus de reconnaissance, par exemple en jouant dans des institutions. Mais je me rends compte que pour moi, ça a plus de sens de faire du théâtre en lien avec les gens et pour un public qui n'est pas forcément un public qui va au théâtre. Et donc, ce qu'on appelle l'éducation permanente, c'est de travailler avec les gens, mais aussi d'amener la culture, enfin... cette culture-là, à des personnes qui n'y ont pas forcément accès. C'est un travail plus compliqué, plus laborieux et qui n'est pas toujours gratifiant. Mais des fois, quand tu travailles avec certaines personnes, tu sens qu'il y a quelque chose de quand même assez fort, ça les fait bouger, ça les fait évoluer, ça leur donne confiance et ça leur ouvre un univers qu'elles ne connaissaient pas.

POURQUOI ODISSEA ?

J'ai monté ma propre compagnie en 2016, parce que je voulais créer un spectacle et ça me semblait juste de passer par ce biais-là. Cette structure me donne une certaine liberté professionnelle, même

si je n'ai pas encore fait une demande de subventionnement. Pour le moment, je travaille plus par projet. Mais ce n'est pas toujours facile d'équilibrer l'administratif et l'artistique. Parfois, j'ai l'impression que l'administratif prend le dessus, parce qu'il faut compléter des demandes, remplir des papiers... Tout ce travail de prospection financière, c'est du temps où je ne suis pas payé. Et je ne peux pas payer quelqu'un pour le faire puisque sans les subsides, je n'ai pas l'argent suffisant.

LES ORIGINES D'ODYSSÉES

Odyssees, c'est un spectacle que j'ai mûré pendant de nombreuses années. Entre la toute première idée du spectacle, la première envie et la fois où l'on est arrivé sur scène pour le jouer, il y a bien eu 10 ans. D'où le lien avec *Illiade et l'Odyssee*. *Ulysse* est parti vingt ans de son île, d'Ithaque, pour aller pendant dix ans faire la guerre de Troie, puis il a voyagé encore dix autres années pour rentrer chez lui... Tant pour lui que pour moi, le chemin a été long.

Il y avait plusieurs choses. Je me disais que si je créais mon propre spectacle, je devais d'abord partir de moi, de ce qui me définissait et de ce qui me portait à ce moment-là. Il y avait la question des racines, parce que moi, je me suis déraciné d'une famille qui était déjà déracinée à la base.

1 Une *résidence artistique*, c'est lorsqu'une institution publique ou privée met à disposition un espace pour un artiste ou un groupe d'artistes dans le but de favoriser la création, l'exposition d'œuvres d'art, ou l'élaboration de spectacles vivants ou filmés. Au-delà de l'accueil, des moyens techniques, administratifs, financiers ou humains (création lumière, aide administrative, coaching scénique...) peuvent être fournis à ces artistes.

2 Un *collectif* rassemble des personnes qui, de leur propre initiative, se regroupent autour d'un projet. Généralement, les membres d'un collectif revendiquent le fait d'être tous à égalité, l'absence de hiérarchie. Une compagnie est quant à elle un groupe de personnes structuré la plupart du temps en asbl. Subsidie ou non, elle est généralement chapeauté par une direction artistique et fait appel à des personnes ressources « extérieures » selon ses besoins artistiques.

3 Le *Théâtre action* est un théâtre de participation et d'émancipation. Apparu après mai 68, il est reconnu et financé pour donner la parole aux plus démunis, aux minorités, qui mettent en scène leur quotidien pour susciter la réflexion ou le changement. Aujourd'hui une compagnie de théâtre action a une double mission : mener des ateliers théâtre avec des personnes socialement et culturellement défavorisées et produire ses propres créations (créations autonomes).

«
À partir de quel moment tu te dis que t'es plus qu'un autre?
 »



C'est comme si j'avais un double déracinement. Alors qu'en Suisse, je n'aimais pas que l'on me dise que j'étais italien et que je repoussais mes origines, une fois en Belgique, je les ai revendiquées. Je ne sais pas pour quelles raisons, peut-être une question de fierté. Alors qu'on m'appelait *Fabrice le Suisse*, j'ai renoué avec la culture italienne et les chants siciliens qui font partie du spectacle et qui vont continuer de faire partie des prochains projets. J'ai une sorte de reconnexion à mes origines par ce double déracinement, et j'avais envie de parler de cet exil.

Un des points de départ, c'était aussi le fait que mes parents, qui ont migré

d'Italie, ont reproduit des préjugés, des discriminations et des stéréotypes, alors qu'ils en ont vécu eux-mêmes. Régulièrement, je les entendais tenir des discours sur les autres minorités et j'essayais de leur dire que c'était un non-sens parce que c'était des choses que l'on avait dites d'eux et qu'ils répétaient. Ils me disaient «oui oui», mais après, ils recommençaient. Et c'est un truc que je n'ai jamais compris... À partir de quel moment tu te dis que t'es plus qu'un autre ? Comment aujourd'hui, on peut encore se sentir supérieur face à quelqu'un qui vient d'ailleurs ? La terre est là, à tout le monde, la moindre des choses serait que l'on soit tous égaux.

Dans *OdysséeS*, le personnage que j'incarne, qui est en plein conflit intérieur avec son père, répond à ces questions. À ce tiraillement avec les racines et ces discriminations que je n'avais pas envie que l'on reproduise.

Ensuite, j'avais envie de mettre ce récit en parallèle avec quelque chose de plus actuel. Quand j'avais contacté *Seloua*, la comédienne qui joue *Amel*, elle avait évoqué que ce serait intéressant de faire un lien avec la tragédie. C'est là que j'ai renoué avec tous ces auteurs grecs. Parce que la Sicile, c'est une île centrale en Méditerranée. L'île de mes parents, d'où ils sont partis et qui est maintenant

une porte d'entrée où d'autres gens arrivent. Pour faire le lien avec *Ulysse*, il a lui aussi tourné pendant de nombreuses années autour d'elle. C'est pourquoi, il me semblait évident que ce soit ces trois récits (celui de mes parents, d'*Ulysse* et des migrants) qui se relie autour de cette Sicile qui, depuis la nuit des temps, est une île de croisement.

Ce qui est drôle, c'est qu'alors que j'avais déjà joué quelques fois le spectacle, ma soeur a fait un test ADN pour connaître un peu mieux nos origines et il s'est avéré que j'ai un tiers grec dans mes racines... Tout d'un coup, j'avais quelque chose de la Grèce en moi.

Par contre, en choisissant de faire référence à *Ulysse*, c'est plutôt le lien avec le poète, avec *Homère*, qui m'intéressait. Ces poètes que l'on appelle des aèdes. À l'époque, le soir, les gens se racontaient des histoires et pour moi, la naissance du théâtre vient de là, dans le fait de se raconter des choses. J'avais envie d'utiliser ce rapport-là, en tant que comédiens, nous sommes des aèdes. Nous sommes des poètes qui viennent raconter des histoires aux spectateurs. Je compte garder ce lien avec mes projets futurs, dans mes racines, ces poètes que l'on appelle en Italie des cantastorie (chanteur d'histoire) ou contastorie (raconteur d'histoire).

LA RÉSIDENCE POUR « ITALIA - BRASILE 3 A 2 »

J'avais justement envie de créer quelque chose en lien avec cette affinité théâtrale que j'ai envers l'art des contastorie. Je travaille à partir d'un texte qui s'intitule « Italia - Brasile 3 a 2 » de *Davide Enia*. Tout d'abord, la traduction française que j'avais trouvée ne me convenait pas, elle me semblait très littéraire et pas assez organique, elle manquait de terroir, d'ancrage, de sicilianitude, elle était un peu trop lissée. Je m'étais dit que si je travaillais là-dessus, il fallait refaire une traduction, ce qui me semblait être une montagne, mais avec le confinement, je me suis lancé et j'ai commencé ce chemin. J'ai traduit, puis j'ai mis en pause parce que j'avais d'autres choses et là le deuxième confinement est arrivé. (...) Ensuite, ce qui était évident, c'est que ça devait être des formes faciles à mettre

en place, légères, tout seul ou avec peu de comédiens. Je me suis dit qu'il fallait que j'aïlle plus loin avec ça, le texte est super et il résonne en moi alors que je ne suis pas un amateur de foot. Il me parle, il fait vibrer mes racines. Les seuls moments où je regarde le foot à la télé, c'est pendant les coupes du monde. Tous les quatre ans, il y a un peu de ferveur, de nationalisme qui revient. Dans ce texte, on parle de la coupe du monde 1982, j'avais 8 ans... À un jour près j'ai le même âge que l'auteur. Je ne l'ai pas encore rencontré, mais ça me plairait beaucoup. Tout d'un coup, il y a plusieurs choses qui nous rejoignent, notre âge, nos origines, nos choix artistiques, il y a plusieurs centres d'intérêt qui font qu'on se retrouve.

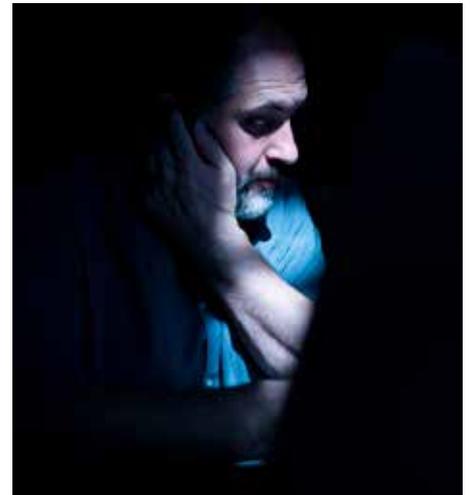
J'aimerais travailler avec un musicien, on serait deux sur scène, il n'y aurait pas besoin de décor et on raconterait ce qu'on aurait à raconter. On pourrait le jouer dans un centre culturel, on pourrait le jouer sur une place, dans un café, la buvette d'un terrain de sport. Il pourrait être joué en dehors des salles de spectacles pour rester dans ce processus d'éducation permanente. Idéalement, ce serait bien les deux.

EN PARALLÈLE

J'ai deux trois autres envies de projets. Un qui concernerait uniquement le chant polyphonique italien⁴, que je pratique depuis une douzaine d'années maintenant. J'aimerais créer un spectacle où le chant prend vraiment toute la place et que cet assemblage de morceaux raconte quelque chose. L'idée serait de faire un récital de la terre à la lutte sur la manière dont à un moment donné, un peuple prend les armes pour dire qu'il n'est pas d'accord avec ce qui est en train de se passer.

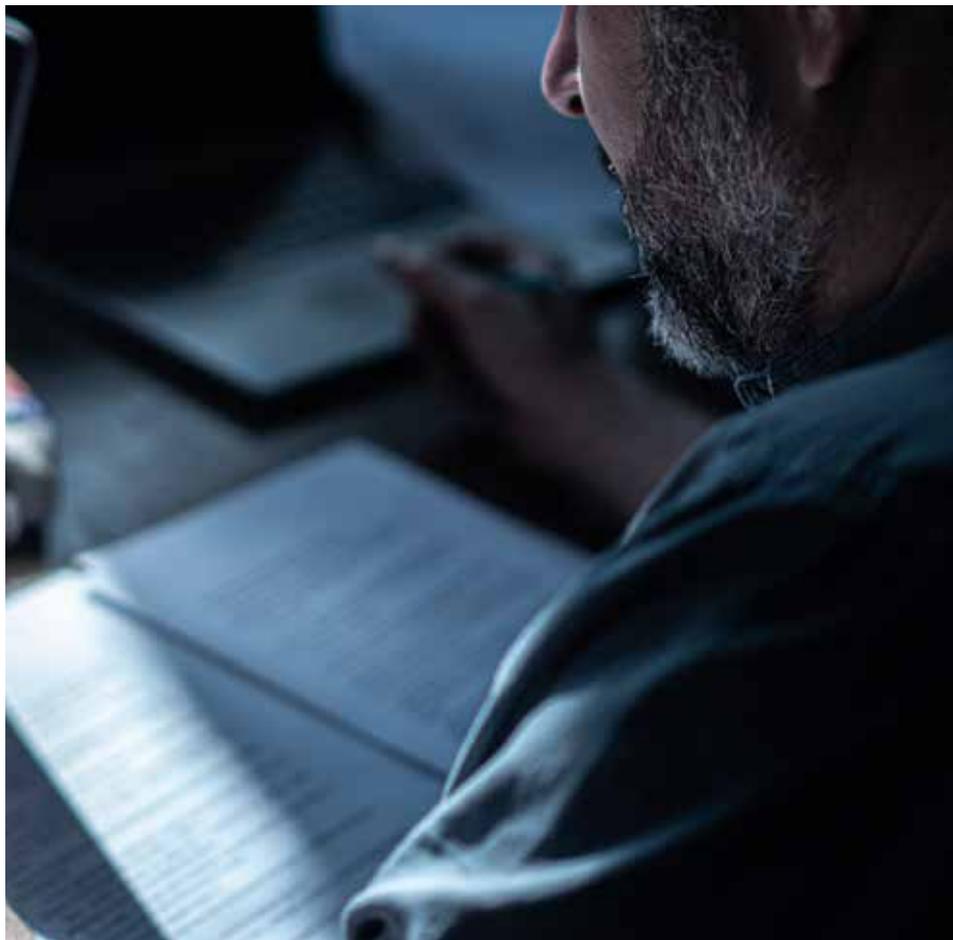
Un autre projet est l'objet de ma prochaine résidence au Centre. J'aimerais partir d'une nouvelle d'un auteur sicilien pour en faire un projet de lecture qui raconte quelque chose sur aujourd'hui et dans lequel, à nouveau, on mélangerait des chants. Là, j'en suis à la sélection du texte. Ce n'est que le début.

Tout ce qui gravite autour de ma Compagnie pour le moment est lié à mes racines. Je sens qu'il y a quelque chose



«
*La terre est là, à
tout le monde, la
moindre des choses
serait que l'on soit
tous égaux*
»

⁴ Ce sont des chants de tradition orale, à plusieurs voix, des chants de travail, des chants de vie. En Italie, il y a une très grande culture populaire de ceux-ci. De la berceuse pour le bébé en passant par les encouragements dans les champs, dans les mines, avec les pêcheurs de thon, jusqu'aux funérailles et aux processions religieuses. C'est comme si tous les moments de la vie étaient transformés en chants et chantés. Il y a aussi des chants de lutte, comme *Bella ciao*, qui est le plus connu et qui est devenu un chant politique.



«
*Mourir fait partie
 de la vie. Tout d'un
 coup on se retrouve
 dans une société
 où on ne peut plus
 mourir?*
 »

que je dois revendiquer, « marquer d'un tampon », avoir une sorte de cachet. Pour l'instant en tout cas, je sens que ce sont mes racines qui sont importantes. Plus tard, j'ouvrirai très certainement les portes vers d'autres horizons et je ne parlerai pas toujours de la Sicile.

2020 AU NIVEAU PROFESSIONNEL, C'ÉTAIT COMMENT ?

Avec la covid, j'ai reçu des petites aides financières pour des annulations de représentations et d'ateliers. Aides que j'ai décidé de réinvestir sur les nouveaux projets. Comme je disais, avec ma Compagnie j'ai une certaine liberté, je suis un peu mon propre employeur. Mais là, ça devient un peu technique, je reste un employé de mon asbl, je revendique ce statut-là, je suis un intermittent du spectacle, même si ce statut n'existe pas vraiment en Belgique. C'est-à-dire que quand je ne crée pas, que je ne joue pas ou que je ne mène pas d'atelier, je touche des allocations de chômage. C'est une réelle spécificité de notre profession que je revendique. Le

statut d'artiste m'a clairement apporté une forme de sécurité durant cette période. Si je ne l'avais pas, je ne sais pas comment j'aurais fait. Ce qui est compliqué c'est que tout d'un coup tout s'est arrêté. J'ai le luxe de faire ce que j'aime, même si ce n'est pas toujours évident. Financièrement, on est souvent limite. On n'est pas à plaindre, mais en vivant du théâtre en Belgique, tu ne deviens pas riche. J'ai fait le choix de faire ce que j'aime et aujourd'hui je suis empêché de le faire. En premier lieu, il y a cette frustration-là.

Et même si je vis plutôt bien cet arrêt, ce sont les incertitudes de la reprise qui sont plus angoissantes. Tout va bouillonner pendant deux trois ans dans le secteur artistique. Depuis un an, rien ne se joue et plein de gens continuent de créer, il y a donc plein de spectacles qui ne sont pas joués, plein d'autres qui chercheront à l'être, ça va vraiment bloquer dans tous les théâtres. Surtout que les programmations sont préparées parfois 2-3 ans à l'avance.

La saison dernière, j'avais plein de choses qui étaient prévues : un assista-

nat au *Théâtre de Liège* avec le Collectif *Mensuel*, une mise en scène pour le *Grandgousier* et *OdysséeS* qui devait encore se jouer, ce qui aurait pu lui donner de la visibilité et permettre de continuer sa diffusion. L'assistantat a eu lieu mais le spectacle a subi beaucoup d'annulations, la création avec le *Grandgousier* après de nombreux rebondissements a quand même eu lieu. Par contre, *OdysséeS* ne s'est pas joué, ce qui a probablement mis fin à l'histoire de ce spectacle. J'ai dû me rendre à l'évidence que pour ce projet-là, je devais passer à autre chose.

Les programmeurs ne l'ont pas vu et il y a entre cinquante et cent cinquante spectacles qui sortiront derrière, auxquels ceux-ci n'auront pas le temps de tous assister. Après, il y a aussi le fait que l'année dernière les spectacles qui ont été annulés, et sont, depuis, dans l'attente de savoir si oui ou non, leurs projets se feront. C'est dur.

Pour le moment, ma compagne a un spectacle en solo avec un musicien, qui est programmé au *Théâtre de Liège* fin mars. C'est une super chance pour qu'il

puisse y avoir des retombées par la suite. Mais depuis novembre tout est annulé. Là, elle est dans l'angoisse de savoir si elle le jouera ou ne le jouera pas. Elle sait que s'il ne se fait pas là-bas, ce sera compliqué pour la suite. Elle sait aussi qu'il ne sera pas reporté, parce que ce n'est juste pas possible de reporter tous les spectacles. Cette opportunité sera perdue et elle ne la retrouvera pas tout de suite. Tout cela fait que ça met en péril la vie d'un spectacle et ce sont souvent des projets que l'on porte pendant deux, trois, quatre ou dix ans comme pour mon premier.

Ma compagne fait partie d'une compagnie de théâtre/action subventionnée, la Compagnie « Espèce de... », elle continue de toucher son salaire. Moi je touche le chômage, bref on arrive à s'en sortir. La peur est surtout psychologique et liée aux incertitudes de comment faire quand cela reprendra ? Parce que tout le monde vit avec cette situation et on ne sait pas combien de temps ça va encore durer.

RESSENTI

Pour le moment, la culture est muselée et on touche à autre chose, quelque chose qui est presque une atteinte à la démocratie. Pour moi, la culture a une place primordiale dans le fait de maintenir une démocratie. C'est l'élément qui continue à faire réfléchir les gens. C'est l'endroit, le lieu, où l'on peut continuer d'amener des débats de société, des réflexions sur le monde, des contradictions par rapport à ce qui se passe et d'autres points de vue que ce que l'on entend dans les médias.

Quand je monte *OdysséeS* et que je veux parler de migrants, c'est pour mettre des noms, des visages et humaniser les chiffres que l'on entend dans les médias. Quand on parle de vagues de migration, que l'on imagine que l'on est envahi, comme si ça arrivait par flux, par torrents et par toutes les frontières, comme si l'on n'arrivait pas à contrôler. Alors que, quand on fait des recherches, on se rend compte de tous les préjugés qu'il y a autour, que les chiffres que l'on entend dans les médias, ce n'est rien comparé à la population européenne. La manière dont on

déshumanise le propos m'a donné envie de ré-humaniser tout ça.

Un jour, je sais que je vais travailler sur la question des médias. Comment ça se fait que depuis un an, on ne parle plus que du Corona ? Comment ça se fait ? Tout d'un coup la question migratoire est résolue ? Plus personne ne s'en inquiète ? On nous maintient dans cette paranoïa et cette peur. Alors que mourir ça fait partie de la vie, tout d'un coup on se retrouve dans une société où on ne peut plus mourir ? Il y a une telle peur de la mort que l'on arrête toute une société ? Ça en fait des questions à se poser. Comment ça se fait que des états de droits empêchent la culture de s'exprimer ? Alors que d'après les études qui ont été faites, il n'y a eu aucun cas de cluster dans les théâtres... Les mesures étaient respectées et c'était réalisable. Durant la courte période où l'on a pu respirer, on a joué sur scène et le public était demandeur, ça s'est fait sans problème... Je m'inquiète un peu de la docilité que l'on a... En février, au comité de concertation, quand le gouvernement prend les me-

sures par rapport au métier de coiffeur, il n'y a rien qui est dit par rapport à la culture. Je pense que le mot n'a même pas été prononcé. À ce moment-là, où il n'y a aucune perspective, on a l'impression qu'il y a un mépris, un vrai mépris de la culture, un manque de considération. Et tu te dis : wouaw. Politiquement, il y a quelque chose qui me dérange. C'est un choix politique de ne pas ré-ouvrir la culture.

UN MESSAGE POUR CONCLURE

On doit converger les luttes. Ce n'est pas forcément juste bien pour nous, pour le plaisir de jouer, je crois qu'une société sans culture, c'est une société qui va mal...

Ça devrait être aussi aux spectateurs de revendiquer ce droit.



«
*Je m'inquiète un peu de la docilité
 que l'on a...*
 »

Le coup de la panne

– **D**is, Jean-Pierre, tu n'oublies pas ton texte ? Ça devient urgent, c'est pour début avril...

– Ok, mais c'est quoi le sujet cette fois, Marie ?

– Oh, je te connais, tu trouveras bien quelque chose à nous pondre d'ici demain, n'est-ce pas ?

– D'ici demain ? Euh...

Et là, la panne sèche...

Le grand vide...

La crampe de l'écrivain...

L'angoisse de la page blanche...

Le grand moment de solitude...

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir trouver à raconter ? J'ai déjà parlé de la bibliothèque, du petit marché du mardi sur la place du Gravier et de la passerelle disparue, de *Jérôme*, de l'exposition de *Gerard Malanga*, d'un pou du ciel (probablement) chênéen... Et peut-être d'autres trucs dont je ne me souviens plus. C'est déjà pas mal ! Non ? Pas d'accord ? Mais rien ne me vient à l'esprit.

Bon, je ne vais pas certainement pas parler de la situation actuelle, les médias s'en chargent déjà bien assez comme ça, vous ne trouvez pas ? Ce qui a en général tendance à gâcher tous les optimismes matinaux. Donc, hors de question ! «No way», comme on dit de l'autre côté de la Manche...

Je ne vais pas non plus vous apprendre qu'il y a maintenant une centrale hydroélectrique le long de l'Ourthe, vous le saviez déjà vu que vous avez certainement pesté contre les travaux qui ont bloqué pendant pas mal de temps une partie du quai... Et que, pour aller en ville, fallait bien partir beaucoup plus tôt que d'habitude. D'autant plus que cela aurait demandé juste une dizaine de lignes, pas plus. Et donc, pour un article, ça n'allait pas être possible. Un peu court, non ?

Je ne vais, ou plutôt ne saurai[s] pas non plus vous parler de l'Île aux Corsaires, comme me l'avait un jour suggéré *Christophe*. J'avoue, mauvais élève, que je n'ai pas encore étudié le sujet. Et, honte à moi, je n'y ai même jamais mis les pieds, n'étant du quartier qu'en journée, pour mon boulot à la bibliothèque.

Sauf bien entendu, lors de certaines soirées, à l'occasion des excellentes manifestations du Centre culturel.

– Dis, Jean-Pierre, tu trouves pas que tu en fais un peu trop, là ? On t'a demandé un article, là ! Un truc sérieux ! Pas un machin où tu dis n'importe quoi, que tu nous passes de la pommade, avec tes «excellentes soirées» et tout le bazar... C'est pas ce qu'on te demande ! Tout le monde sait bien que c'est à Chênée que ça se passe ! Alors, n'en remets pas !

– Désolé...

Je reprends, donc.

Je ne vais pas non plus vous faire le coup, pour meubler le silence de ma machine à écrire, de vous sortir quelques brèves de comptoir. De bibliothèque, je précise. Même si, certains soirs, au bar de la Petite Scène du Centre culturel, il y a dû y avoir certaines grandes «citations». Que *Michel Audiard* aurait pu glisser dans les dialogues des «Tontons flingueurs». Mais qu'on garde ça jalousement pour nous... De peur, qui sait, de



paraître ridicule. Bien que tout le monde sait que le ridicule ne tue pas. La preuve: *Trump* est toujours vivant!

Des «brèves de bibliothécaires» donc, du genre de celle du livre rouge sans titre ni auteur (que j'ai déjà racontée dans le numéro de l'été 2020). Eh non, ce n'était pas du Petit Livre rouge de *Mao* qu'il s'agissait, les citations du président chinois n'étant pas encore en «lectures scolaires» à ce que j'ai pu comprendre.

Ou celle de la brave dame qui a demandé à une de mes collègues «Méandre et Palissade». Vous aurez probablement compris qu'il s'agissait de «Pelléas et Mélisande», la pièce de théâtre de notre compatriote *Maurice Maeterlinck* qui a quand même reçu, rien que ça, le Prix Nobel de Littérature en 1911.

Ou encore celle du jeune homme qui m'a demandé il y a quelques mois si nous avions des livres sur les grandes murailles dans le genre de la tour Eiffel... Oui oui, tout ce qu'il y a de véridique: sachez qu'à présent, ce symbole de l'Hexagone est devenu une grande muraille... Comme en Chine!

Ni non plus celle du petit garçon qui expliquait à sa maman, en regardant un livre de *Jules Verne* que le *Nautilus* était le premier sous-marin à avoir mis les pieds sur la Lune... Ma collègue de Jupille n'a pu s'empêcher de m'envoyer un sms pour me raconter cette anecdote toute mignonne.

Quand on y pense, le *Yellow Submarine* des *Beatles*, il avait des pattes ou non?

Et je pourrais bien entendu vous en sortir plein d'autres. Mais trois, quatre, puis on se lasse vite. Alors...

Puis là, toujours rien...

J'ai beau me creuser, me torturer les méninges, je ne trouve strictement rien d'intéressant dont je pourrais vous parler ce soir... Enfin aujourd'hui. Pour ce qui est de parler, le silence n'est pourtant pas dans mes habitudes. Celles et ceux qui me connaissent personnellement vous le confirmeront, n'est-ce pas?

Mais là, pas le moindre mot ne veut sortir du clavier Qwerty de ma vieille *Underwood*. J'abandonne, donc... Et je vous laisse, il est temps de prendre l'apéro.

Belle journée, belle soirée ou belle nuit à vous, c'est selon...

Mais, comme je le dis plus que souvent, restez vivant, s'il vous plaît... Plus que jamais, restez vivant(s)

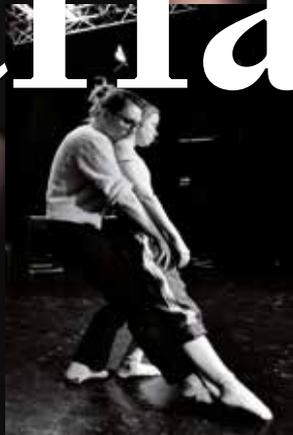
Jean-Pierre Devresse

Bibliothèque communale de Chênée

a. 60 rue de l'Église, 4032 Chênée
t. 04 238 51 72
m. chenee.lecture@liege.be
w. www.liege-lettres.be

Horaires d'ouverture:
Mar. 13h30 — 18h00
Mer. 15h00 — 19h00
Jeu. 13h30 — 15h00
Sam. 9h00 — 12h00

Et
maintenant
artisti-
quement
parlant?



Des artistes qui gardent l'envie de créer. Un reportage en images, de musiciens, acteurs, performeurs, danseurs... passés chez nous en résidence de création. Nous espérons vivement les retrouver sur scène, que ce soit ici ou ailleurs!

Texte : Virginie Ransart - photos : Olivier Piérart et Guillaume Van Gnoc

Y-a-t-il un mot juste et précis, capable de définir la période actuelle vécue par le secteur culturel tout entier? Le marasme? La survie?...

Certains artistes occupent les théâtres et bataillent pour faire entendre leur voix, d'autres se voient obligés de changer de métier en attendant des jours meilleurs, (camionneur, employé dans un centre de vaccination...). Il faut bien trouver de quoi «faire bouillir la marmite», nourrir sa famille, payer son loyer!

Le mouvement «Still Standing For Culture»* a rassemblé, (et continue de le faire au moment où nous écrivons ces quelques lignes), des compagnies, des acteurs, des institutions, des techniciens de spectacle,... autour d'actes culturels et citoyens, afin de ne pas sombrer dans le néant, face aux décisions arbitraires prises par nos hommes politiques. Un appel pressant à relancer le débat avant qu'il ne soit beaucoup trop tard.

Néanmoins, derrière nos portes, apparemment closes, les résidences d'artistes professionnel(le)s ont été autorisé(e)s, sous respect des conditions sanitaires décrites dans un protocole strict, adapté à chaque lieu permettant d'accueillir des résidences. Et sans surprise, de nombreux artistes nous ont sollicités afin de continuer à créer ! Car l'acte créatif est et reste «porteur», de mouvement, d'élan, de vie!

En attendant la réouverture des portes des théâtres, des centres culturels, des salles de concerts et des cinémas, en espérant bientôt (enfin!) le retour des publics dans ces lieux, afin

de rendre la visibilité nécessaire et vitale aux métiers des arts vivants et du septième art, voici déjà, un petit aperçu en images de plusieurs de ces artistes qui ont gardé la possibilité, l'envie, le courage et la force de créer, et qui sont passés par chez nous ces derniers mois :

- Compagnie Odissea – Italia - Brasile, 3 a 2 – Théâtre Adulte
- Compagnie C'est comme ça ! – Déjà ! – Clown de Théâtre
- Zü Klub – Din Daa Daa - Théâtre Jeune Public
- Benoit Nieto Duran – Protéiforme - Danse
- Kowari – Musique
- Aucklane – Musique
- Lisza – Musique
- Vincent Solheid – Musique
- Stoïck – Musique
- Compagnie Bandits – Dans la Forêt – Théâtre Tout Public à partir de 14 ans

Et bien d'autres: Les Friday Frida, Compagnie Méli-Mélo, Damien Chierici et Didier Laloy, Philippe Cavaleri, Compagnie Les Liseuses, Jean-Pierre Mottin, 9CoA, Marion Gabelle, Bérode, Ozya, Ladylo, Primor Sluchin, Compagnie Les Souffleuses de Chaos, La compagnie Alula...

*<https://www.facebook.com/stillstandingforculture>





page de gauche

(de haut en bas, de gauche à droite)

Zü Klub par Olivier Piérart

Auckland par Guillaume Van Gnoc

Ben Manima par Olivier Piérart

Auckland par Guillaume Van Gnoc

page de droite

(de haut en bas, de gauche à droite)

Auckland par Guillaume Van Gnoc

Lisza par Guillaume Van Gnoc

Zü Klub par Olivier Piérart

Ben Manima par Olivier Piérart

Cie Bandits par Guillaume Van Gnoc





page de gauche

(de haut en bas, de gauche à droite)

Kowari par Guillaume Van Gnoc

Sophie Bonhôte par Laure Geerts

Aucklane par Guillaume Van Gnoc

Fabrice Piazza par Olivier Piérart

Zü Klub par Olivier Piérart

page de droite

(de haut en bas, de gauche à droite)

Vincent Solheid par Olivier Piérart

Lisza par Guillaume Van Gnoc

Kowari par Guillaume Van Gnoc

Photo de fond : *Ben Manima* par Olivier Piérart





Les belles humeurs de Madame du Pont



Au gré des saisons ... et de ses humeurs, contre vents et marées, et en dépit du confinement forcé, Madame du Pont nous livre, de son nid-de-pie, un regard tendre sur la vie quotidienne à Chênée ... Tendre, mais toujours bienveillant et savoureux... Bref, terriblement liégeois !

Les frères *Mansion* l'ont chanté au cours des années 80: «On en a maaarre, on voudrait larguer les amarres...». À Beyne Heusay, *Jean Michel* dit « I n'a todi on'sa-qwè qui n'va nin!». Chez le boulanger, j'entends une dame qui dit à une autre: «On ne va pas se plaindre!». Et l'autre reste bouche bée avec son cœur gros comme un pain (on dit ça en Ardennes) parce qu'elle n'a pas pu dire qu'elle est à stock (ça c'est à Liège qu'on le dit). Elle a déjà mis de l'engrais sur les forces qu'elle avait en réserve, elle s'est réinventée, mais malgré ça: ça ne va pas. Elle en a vraiment, vraiment marre!

Des personnes âgées trouvent normal que des jeunes restent sans aller à l'école pour ne pas les contaminer. D'autres s'en offusquent. Des jeunes sont épuisés d'être tenus en laisse à l'écart de la vie. Ça fait péter les plombs.

Il y a aussi celles et ceux qui disent: «Qu'on oblige tout le monde à se faire vacciner. Après on pourra faire comme avant!» (entre nous: Hum, Hum...). Un épidémiologiste a dit que ce serait bien de s'habituer à porter un masque de façon plus permanente quand on est en période de virus. D'autres humains ailleurs dans le monde le font docilement depuis plusieurs années.

Il y a celles et ceux qui disent qu'ils respectent les consignes mais qu'ils rendent visite à leurs parents, qu'ils gardent leurs petits-enfants et partagent des apéros avec deux couples d'amis seulement. D'autres qui ne sortent pas

depuis pratiquement une année. Le voisin qui a passé la frontière en pleine nuit parce qu'il voulait profiter de son appartement à Nice... Et le voilà coincé là-bas à regarder la plage au travers de sa fenêtre.

Il y en a qui commandent des plats au restaurant du coin pour que le commerçant ne tombe pas en faillite. Les magasins de décoration ne suivent plus à gérer les commandes tant celles et ceux qui peuvent se le permettre tapissent, peignent, changent la moquette ou leur mobilier. S'occuper et tenir le coup!

Les pisciniers se frottent les mains. Lors d'un reportage télévisé, j'ai entendu une décoratrice se réjouir du réchauffement climatique qui fait exploser les demandes d'installation de piscine en Normandie. Hoûte bin sais-tu! Nager, nager!

Ca ne tournait pas très rond avant la covid mais à ce jour, nous voilà tous embués de questions sans réponse. Même la *Reine d'Angleterre* a le regard questionnant quand elle s'adresse à ses sujets (en plus de ses soucis avec *Meghan et Harry*). No complain, no explain.

Alors oui on a le droit de dire qu'on en a marre. Il faut oser le dire, se le dire. Et si même la plupart d'entre nous sont extrêmement chanceux, on en a marre. Et si on ne le dit pas pour nous, disons-le par solidarité avec celles et ceux qui ont de bonnes raisons d'être au bout du rouleau. Nous ne pouvons pas les prendre dans nos bras. Nous ne pouvons les aider à panser aujourd'hui alors que cela serait si bon pour penser demain.

Mais nous sommes solidaires de votre ras-le-bol. «Ensemble, ensemble» criaient les vingt sept mille supporters du Standard de Liège (de Sclessin!) alors qu'ils pouvaient encore scander les noms de leurs idoles voici deux championnats. Oui! Ensemble, ensemble. Mais ce serait bien que ceux qui savent commencent par nous redire qu'ils ne savent pas. Qu'ils avancent à tâtons dans la gestion de cette pandémie et que les choix sont complexes et qu'ils s'arrachent les cheveux.

Et surtout, surtout, qu'on arrête de nous dire qu'il y a de l'essentiel et du non essentiel. Parce qu'avec cette façon de voir et d'opposer les gens les uns aux autres... Ben faudra pas s'étonner qu'on soit encore plus divisés à l'arrivée! C'est surtout de ça en fait qu'on en a marre.

Conclusion: Faut pas s'étonner que certains larguent les amarres...

C'est pour ça qu'il faut se dire à soi-même et dire aux autres, qu'on ira à nouveau boire un verre en terrasse, guindail-ler entre amis, qu'on serrera les enfants et les adolescents dans nos bras, qu'on ira en excursion et le reste avec... Qu'on pourra remonter nos sourires francs et printaniers en direct sans caméra. Je serai en terrasse place du Gravier, avec un bon café, dès que possible. Promis, je vous y attends!

Allez les gars, restons ensemble! L'été est à nos portes!

Madame du Pont

Le jeu des 7 différences

Retrouvez les 7 différences entre ces deux photos de François Bijou sur le marché de Chênée



Échos du quartier

En cette période de Covid-19, notre Comité, comme toutes les ASBL et centres culturels, est à l'arrêt et ne peut organiser quoi que ce soit sans les conditions actuelles de distanciation sanitaire.

Nous espérons pouvoir vous retrouver bientôt avec de nouvelles mesures gouvernementales élargies.

Nous nous préparons pour une rentrée avec de nombreux projets et de remise en route pour l'avenir du comité.

En juin 2020 nous avons pour but de reprendre la Braderie de Chênée en collaboration avec le Centre culturel de Chênée et le service proximité de la Ville de Liège. Ce projet a été suspendu comme tous les autres. Nous envisageons de reprogrammer cette fête dès que nous en aurons la possibilité avec nos partenaires. Il en est de même pour toutes les activités de notre comité qui sont supprimées actuellement, mais sont reportées à dates ultérieures.

Nous allons voir s'il sera possible d'organiser une réunion au mois de juin, dans les mesures sanitaires actuelles avec les membres du CQCC. En attendant vous pouvez nous contacter par ces biais:
- christianlucas0@gmail.com
- 0494 88 89 44

Néanmoins, nous allons introduire une demande pour une brocante d'été fin juin et espérons qu'elle pourra avoir lieu! Notre assemblée générale 2021 a été suspendue et reportée en 2022, donc les administrateurs sont toujours en fonction jusqu'à la prochaine AG. Nous avons néanmoins pu organiser un concours de Façade de Noël et de nombreux chênéens se sont inscrits et ont reçu leurs cadeaux offerts par le comité. Vous pouvez voir quelques photos sur notre blog *Skyrock* intitulé: comitecheneecentre. Sur ce blog, vous pouvez également voir des photos de nos nombreux événements depuis quelques années, vous pouvez télécharger ces souvenirs pour vos fin personnelles.

Au plaisir de vous retrouver bientôt en bonne santé, prenez soin de vous.

Votre président *C. Lucas* pour le Comité de quartier de Chênée Centre ASBL

Commerçants partenaires

Confortho

Rue du Confluent 2 - 4032 Chênée
04 263 53 73
www.bandagisterie-confortho.be

Le Vapoteur

Rue du gravier 23 - 4032 Chênée
0468 37 69 77
www.le-vapoteur.be
info@le-vapoteur.be

L'homme et le petit d'hom

Coiffeur Barbier
Rue Neuve 7 - 4032 Chênée
04 367 67 63

Café Plus

Bistro + sandwicherbar
Quai des Ardennes 200 - 4032 Chênée

Pita Chênée

Rue de l'Église 92 - 4032 Chênée
0498 09 14 58

Café le Sinatra

Place du Gravier 69 - 4032 Liège
04 365 14 79

Design' Ongles

Quai des Ardennes 186 - 4032 Chênée
04 365 51 17 ou 0497 12 15 05
www.designongle.be

La Croissanterie

Rue de l'Église 32 - 4032 Chênée
04 365 60 00

Francois Jeanmart

Chaussures
Rue Neuve 17/19 - 4032 Chênée
04 365 02 93

Raphael Thonon

Pains-tartes-gâteaux
Rue du Gravier 15 - 4032 Chênée
04 239 29 02

Librairie du Gravier

Rue du Gravier 3 - 4032 Chênée

Concours

Voulez-vous gagner un bon-cadeau de 20€ à valoir sur des spectacles à venir proposés par notre Centre culturel ? Rien de plus simple ! Répondez correctement aux 5 questions suivantes, et communiquez vos réponses à Delphine au 04 365 11 16 le mardi 8 juin 2021 entre 9 et 10h et le bon-cadeau est pour vous !

- Qui est l'intrus ?
 - Jacques Di Piazza
 - Fabrice Piazza
 - Stéphane Plaza
- Qui a dit de la Culture « Il me semble que ça ne peut pas être autre chose que plaisir ! Plaisir, beauté, amusement ... » ?
 - Paulette (une passante en visite au Marché)
 - Madame du Pont (collaboratrice émérite de notre magazine)
 - Franck Vandembroucke (Ministre de la Santé)
- Qui sont les *Friday Frida* ?
 - Les danseuses d'Annie Cordy
 - Les serveuses en terrasse du Café Le Sinatra
 - Un groupe vocal
- Quel est le score du match Italie-Bésil, selon Fabrice Piazza ?
 - 3 a 2
 - 2 a 3
 - 3 à 2
- Quel est l'instrument de prédilection du duo *Second Souffle* ?
 - Le saxophone
 - L'accordéon chromatique
 - Le gaffophone

À gagner 5 bons cadeaux d'une valeur de 20€, chacun valable jusqu'au 31 août 2022 ! Bonne chance à toutes et tous !



Depuis le 23 février, dans le cadre de l'opération « Still standing for culture », nous proposons un concert, un spectacle de rue tous les mardis sur le marché de Chênée. Ces activités vont s'inscrire dans un projet durable et pas seulement sur le marché mais pourquoi pas dans votre rue, votre quartier, sur le parking d'un grand magasin, devant une maison de repos ou encore dans votre jardin? « En terrasses » est né! Retrouvez-nous tout l'été sous ce label. Voici donc un petit agenda des prochaines activités confirmées. Surveillez de près notre page facebook pour d'autres surprises!

« En terrasses » sur le marché de Chênée,
Place du Gravier à 11h

25 MAI

Colline Hill (unplugged)

Colline Hill est une auteure-compositrice qui fait honneur aux grands noms telle que *Joan Baez*. Elle nous propose ses compositions sous la formule la plus simple mais peut-être la plus éclatante, *Colline* joue devant nous sans filet nous offrant un moment fort et bourré d'émotions.

1^{ER} JUIN

Flow

Flow chante avec son ukulélé ou son ektara des compositions et des reprises empreintes des couleurs des pays où elle a voyagé: le Chili, l'Inde; elle tente de transmettre des chansons pour une méditation, un combat, un instant, une fête, une guérison.

8 JUIN

Catherine Barsics et Tom Malmendier
« Neige »

Duo de poésie sonore
Poésie: *Catherine Barsics*
Batterie: *Tom Malmendier*

15 JUIN

David Lombard

C'est inspiré par l'aura d'audacieux songwriters nord-américains idéalistes tels que *Bruce Springsteen*, *Bob Dylan* ou *Neil Young* que *David Lombard* a décidé de débiter son projet solo acoustique. Un univers que *David Lombard* vous fait découvrir à travers ses guitares acoustiques et ses harmonicas.

22 JUIN

Le Sousa Schleb

Le Sousa Schleb c'est un joyeux Duo où Cornet-Chant, Tambour, et Sousaphone vous emmènent aux racines du Jazz/Blues New Orleans.

Raphaël D'Agostino Cornet/Chant-Batterie.
Sébastien Wallens Sousaphone.

29 JUIN

Sophie Bonhôte

C'est avec *Benoite Lejeune* que vous avez rendez-vous. Son sac à la main, elle va au marché faire ses courses. Érudite, farfelue, raide mais affective, la soixantaine dynamique, cette clown abordera avec vous, l'air de rien, les choses de la vie, pour mieux en rire.

« En terrasses » devant le
Centre culturel de Chênée

2 JUIN À 15H

André Borbé « Une ouïe inouïe »

Spectacle dès 4 ans
André en solo, a échangé les cordes de sa guitare contre une tablette... Faire de la belle musique tonique et émouvante avec les nouvelles technologies c'est possible!

Pour toutes infos et/ou réservations, n'hésitez pas à nous appeler au 04 365 11 16 du lundi au vendredi de 9h à 12h. Toutes ces activités sont gratuites.

Toutes les infos sur nos activités sur

WWW.CHENEECULTURE.BE

Rejoignez-nous sur Facebook! 